

l'An arrivé, être aussi larges qu'au bon temps où on ne les saignait que trois ou quatre fois par année.



A une lectrice qui se plaignait, un chroniqueur français a dit:

Examinez votre conscience, Madame. Vous avez fait ce que vous avez pu (inconsciemment) pour décourager la bonne volonté "donnante" de vos familiers. Premièrement, vos propos. Vous êtes peu à peu apparue comme une personne à qui l'on ne peut offrir que des objets de gros prix. D'abord en faisant admirer ce que vous achetiez pour vous-même, et ne laissant pas ignorer que ces emplettes égoïstes coûtaient fort cher. Ensuite en parlant avec dédain, avec ironie, parfois avec "rosserie", des cadeaux sans grande valeur faits à vos amies ou à vous. Vous avez cédé à la détestable mode courante, qui consiste à tout évaluer en argent. Qu'advient-il? C'est que l'ami le plus généreux, alarmé par de si dangereuses tentatives, n'ose plus se lancer. Il avait déniché une charmante statuette qu'il vous destinait; il l'avait payée cinquante francs, ce que lui permettaient ses moyens... Vous lui montrez votre achat de la veille: un saxe de quarante louis. "Je me suis offert cela", lui dites-vous négligemment. Il ne se risquera pas à vous sortir son cadeau! Il a peur de la plus dure des rebuffades: la rebuffade qui sourit avec effort et s'accompagne d'un distrait: "Oh! c'est charmant..." Il imagine son humble cadeau remisé dans la chambre de la gouvernante, ou même donné en lot pour quelque vague arbre de Noël. Il renonce, un peu tristement, à son intention généreuse, et finalement s'adjuge la statuette, qui ne déparera pas son

logis, moins somptueux que le vôtre. Vous avez tari une source d'altruisme. Vous avez fait un avare.

Autre raison de découragement pour la générosité de vos amis: vous avez trop d'amis. La plupart des hommes qui prétendent à l'amitié d'une femme se soucient peu de la partager avec la foule. Or, dans votre salon, vingt amis se font concurrence, et vous les renouvelez au moins par tiers, chaque saison! Quel plaisir peut goûter celui d'entre eux (s'il s'en trouve un) qui serait d'humeur à vous choyer, à vous "gâter", comme l'on dit;— quel plaisir peut-il prendre à faire sa partie dans cet orchestre? Certes, il lui agréerait de chercher, de choisir à votre intention, pour votre anniversaire, ou pour le premier de l'an, quelque durable souvenir. Mais un souvenir offert est, en somme, un peu de soi qui reste auprès de l'amie, lui rappelle votre existence, à la fois gage et témoin. Le plus libéral des hommes espère quelque chose en retour de son cadeau, quelque chose d'idéal, s'entend, mais de précieux tout de même: une pensée plus affectueuse, une image de lui-même plus flatteuse, dans votre esprit... Quelle apparence que, parmi cette cohue de familiers changeants, et de fortune diverse, on parvienne à fixer l'attention et le cœur d'une femme?... Des cadeaux? Le plus riche aurait trop d'avantage: tous y renoncent d'un tacite accord. Vous avez voulu du papotage mondain; on vous le donne, sans plus. Ne comptez pas sur de l'amitié vraie, laquelle est toujours un peu jalouse. Ne comptez pas sur les cadeaux de sensibilité. Vous n'aurez que les cadeaux de mondanité, l'impôt payé à contre-cœur, le tribut qu'on mesure, auquel on se soustrait même, avec un sourire malin, dès qu'on le peut.

